
Suzanne Rinne et Joëlle Vitiello (sous la dir. de). *Elles écrivent des Antilles*. Paris: L'Harmattan, 1997. 397 pages. ISBN: 2-7384-4864-X

Un cadrage succinct — courte Préface de Ginette Adamson, courte Introduction de Suzanne Rinne, l'une des deux éditrices avec Joëlle Vitiello — annonce les limites géo-culturelles du recueil. Consacré uniquement aux écrivaines antillaises francophones, il rassemble une trentaine d'articles — dont quelques entretiens avec des auteurs — en trois sections qui regroupent la production littéraire féminine d'Haïti, de Guadeloupe et de Martinique. À côté d'écrivaines très connues comme Marie Chauvet, Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart, ou en passe de l'être comme Michèle Lacrosil et Myriam Warner-Vieyra par exemple, à côté du rappel des ignorées et des oubliées comme Mayotte Capécia, Marie-Magdeleine Carbet, Marie-Thérèse Colimon, Annie Desroy, Françoise Ega, Nadine Magloire, Virgile Valcin, un des mérites du recueil est de présenter la production littéraire récente, celle des nouvelles voix antillaises francophones : Michèle Cazanove, Ina Césaire, Gerty Dambury, Lilas Desquiron, Jan J. Dominique, Suzanne Dracius, Lucie Julia, Yanick Lahens, Michèle Maillet et Gisèle Pineau.

Ce recensement pratiquement exhaustif des auteurs femmes corrobore le souhait des éditrices que le volume devienne un ouvrage de référence (à la suite de *La Parole des femmes* de Maryse Condé en 1979), en ce sens que les informations biographiques sur les écrivaines peu ou pas encore connues et sur leur production littéraire seront utiles aux professeurs et étudiants qui s'intéressent au corpus. Les entretiens (avec Ina Césaire, Gerty Dambury, Suzanne Dracius, Nadine Magloire) renforcent la valeur de référence, annoncent certaines directions nouvelles de l'écriture et font écho à ce qui se dessine pour d'autres écritures féminines récentes, par exemple la jeune génération africaine dans *Femmes rebelles* d'Odile Cazenave (publié aussi chez L'Harmattan, en 1996). La forme de contribution la plus courante est celle du résumé d'oeuvre et du compte-rendu de lecture qui accentuent la qualité référentielle de l'ouvrage en faisant mieux connaître auteurs et oeuvres (la présentation de tout Gisèle Pineau par Joëlle Vitiello est un exemple remarquable). La présence d'une bio-bibliographie de chaque écrivaine est un outil appréciable.

Ce ne serait pas faire justice au volume que de lui reprocher un certain éclectisme des contributions car il correspond à la disparité professionnelle des auteurs étudiés. À côté d'articles de fond sur les romans connus (puisque'il s'agit surtout de romans), les résumés et présentations d'oeuvres récentes inconnues du public ont leur utilité, tout comme les interviews d'auteurs (l'entretien de la dramaturge guadeloupéenne Gerty Dambury avec Suzanne Houyoux est une mine de renseignements). Aussi les mentions que je m'appête à faire de certains articles qui ont retenu mon attention peuvent paraître injustes si l'on

ignore qu'ils font suite la plupart du temps aux lectures critiques auxquelles ont déjà donné lieu des oeuvres très étudiées comme celles de Maryse Condé ou Simone Schwarz-Bart.

J'ai beaucoup aimé les déplacements idéologiques qu'occasionne la lecture de *Pluie et vent sur Télumée miracle* par Kathleen Gyssels. Avec la mise en place du concept d'insularisation, Mireille Rosello réactualise profondément l'arrière-plan psycho-culturel des *Derniers rois mages* et de *La Traversée de la mangrove* et peut-être, au-delà, de toutes les littératures de qualité insulaire. Marie-Agnès Sourieau fait une lecture socio-raciale de l'identité éclatée au plus près du texte de *La Vie scélérate*. Pour Ginette Adamson, Yanick Lahens permet de planter les jalons "d'une écriture haïtienne autre, tournée vers le présent" (présentation bibliographique, 105). Ilona Johnson et Christiane Makward éclairent et situent judicieusement les écritures de Françoise Ega et Mayotte Capécia dans l'évolution d'un discours antillais. Et puis, qu'une lettre-confession-analyse émouvante de *L'Autre qui danse* par son auteur, Suzanne Dracius, termine cette collecte est certainement symptomatique de l'originalité diverse du volume où un "tissage" subtil entre les textes concilie avantageusement le travail d'écrivain, d'écriture et de critique.

Doit-on saluer au passage le rôle qu'ont pu jouer dans la bonne marche de l'entreprise les conférences annuelles du Conseil International d'Etudes Francophones auquel bon nombre de participants à ce recueil ont participé au cours des dernières années ? A commencer par les deux universitaires qui ont pris la responsabilité d'en rassembler les éléments et la présence emblématique de Ginette Adamson, sa Directrice pendant plusieurs années, elle-même spécialiste de littérature antillaise, pour la Préface. C'est, à mon avis, le talent "rassembleur" de nos deux éditrices qui fait la richesse intellectuelle, académique et humaine de ce gros travail de 400 pages et redonne sa noblesse au qualificatif d'éclectique que j'utilisais plus haut.

Michel Laronde
University of Iowa

Émile Martel. *Le Faiseur d'Iles.* Trois-Rivières (Québec): Écrits des Forges, 1997. 60 pages.

Ce recueil contient quarante-sept poèmes en prose d'une longueur qui va de deux ou trois petits paragraphes à une page et demie. Poèmes en prose qui tournent autour d'une métaphore filée "de faiseur d'îles," cette profession annoncée dès le départ par le géographe-poète. Émile Martel réussit à merveille à circonscrire ces îles de rêves véritables, espaces imaginaires où le processus créateur et la poésie s'adonnent à coeur joie. Cependant, notons bien que la construction poétique dans ce cas précis se fait non